

aurait pu voir échouer sa large envergure, au lieu d'aller s'abattre à Waterloo.

A Digne, le préfet des Basses-Alpes était absent, lorsqu'arriva l'Empereur; le salon de la préfecture n'offrait qu'un cercle de modestes chaises. « Qu'est-ce que cela, dit alors Napoléon; apportez-moi le fauteuil qui est dans telle pièce » ; et ce fauteuil renfermait des papiers et des documents d'une certaine importance pour la marche qu'il fallait suivre. Napoléon passa à Digne quelques heures de la journée du 4 mars, et se rendit vers les six heures du soir à Malijay, village situé entre Digne et Sisteron, à cinq heures de poste de ces deux villes. Il y coucha, dans la nuit du 4 au 5; ce fut à la maison châtelaine de Malijay, la dernière habitation sur la gauche, en venant vers le nord, que l'Empereur fut logé. Le voyageur peut la voir encore.

Quant à ce qui marqua l'entrée de l'Empereur à Sisteron, les historiens l'ont ignoré complètement, et l'on ne trouvera l'exacte vérité ni dans d'Autichamq, ni dans M. Lubis, ni dans Norvins, ni dans les *Cent-Jours* de M. Capefigue. J'ai eu sous les yeux un Mémoire manuscrit de M. Gombert, alors maire de Sisteron, et la lecture de cet écrit d'une quinzaine de pages me permet de vous donner là-dessus quelques détails neufs et piquants.

Dès le grand matin du 4 mars, toute la brigade de gendarmerie royale se mettait en route pour Digne, d'après un ordre de la veille, et le commandant de la place de Sisteron, M. Machemin, expédiait plusieurs milliers de cartouches. M. de Gombert se rend à la hâte chez le commandant; il apprend que toutes ces mesures sont prescrites par le maréchal-de-camp, comte Loverdo, qui commandait le département. Une lettre de ce brave militaire, lettre datée de Digne et écrite à cinq heures du matin, enjoignait de faire évacuer sur Manosque les munitions de la citadelle de Sisteron, afin qu'elles